

# Une villageoise à Paris



**Rachel Ngalula**

# **Une villageoise à Paris**

*Préface de François Mbala*

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

**Du même auteur**

*La rescapée, Éditions du Net, 2021*

*L'obsession, Éditions du Net, 2022*

## Avant-propos

Deux ans après la parution de la *Rescapée*, il est intéressant de publier un Témoignage poignant et authentique d'Éliane.

Ce témoignage livrera les secrets cachés dans cette fille exceptionnelle. Des révélations troublantes se dessineront d'elles-mêmes au fur et à mesure que vous lirez ce texte.

« Je ne serais pas couturière, je ferais l'université et ma mère ne changera rien à mon destin. Je serais la “Jeanne d'Arc” africaine. »

Éliane décide de faire le droit à l'université de Tours. Elle affronte des préjugés, des injustices liées au genre, des coutumes rétrogrades et défie des principes traditionnels africains négatifs. Elle refuse d'opter pour l'immigration clandestine par la Méditerranée et débarque légalement à Paris où un autre combat commence, cette fois-ci contre un Univers inconnu... c'est un témoignage plein des rebondissements.

Éliane Ratsho avait une foi, un courage surnaturel qui animait toute son enfance, ne cherchant pas sa propre volonté mais suivant toujours la voix de son destin qui la forgeait au jour le jour.

Appuyée sur un passé paternel dont elle a hérité de son père, Éliane s'est intégrée dans le monde de l'écriture en y apportant un témoignage de fille capable de rivaliser ses frères et amis garçons sur tous les plans.

Elle a eu à affronter des préjugés, des injustices liées au genre, des coutumes rétrogrades et des principes traditionnels africains négatifs.

Elle a refusé d'être couturière, activité liée à son futur d'être préparée au ménage. Elle a exorcisé le sort réservé à toute fille de sa contrée, de sa culture, de sa tribu et est même arrivée à poursuivre des études universitaires réservées jusque-là aux garçons seuls.

Refusant de faire une immigration clandestine par la méditerranée, elle s'est battue pour être sélectionnée pour participer à la Journée du Manuscrit francophone et débarque à Paris par la voie légale.

Sur place en France, tout n'est pas nécessairement rose.

Elle décide d'affronter courageusement cet univers inconnu afin d'atteindre son objectif sacré, celui de poursuivre le droit, atout majeur qui l'aidera à défendre valablement les autres filles de son village qui sont marginalisées, chosifiées par l'injustice criante et la non reconnaissance des droits fondamentaux à l'égalité des chances pour la jeune fille, à l'instruction, à la vie politique et sociale d'une société juste et respectueuse des principes d'égalité de genre au lieu de toujours s'appuyer sur une tradition dépassée et avilissante et rétrograde.

Parviendra-t-elle à la victoire comme l'a fait « Jeanne d'Arc » d'heureuse mémoire ?

## « Mes souvenirs d'enfant... »

Le 27 aout 2003 par une journée très poussiéreuse de la saison sèche, une petite fille naissait rue Epiciers, à Lubumbashi.

Sur le certificat de l'état civil l'employé inscrivait : Eliane Ratcho Katshund. Tout de suite ce fut « Rach » pour la maman, ses parents et ses frères.

La petite fille était moins robuste ; elle est venue au monde voulant emporter avec elle sa mère par un accouchement pénible assisté par des médecins expérimentés, ce qui a permis de sauver la vie et de la mère et de la petite fille. De nature espiègle mais calme, elle aimait la propreté et l'ordre autour d'elle ; elle aimait beaucoup les sandwichs et les croquants. Sa nourriture de base était faite de semoule préparée en pate avec de la viande, du poisson ou du poulet. Mais elle détestait beaucoup les « fretins ».

Chaque année pendant les grandes vacances, toute la famille passait les mois de juillet et d'aout chez la grand-mère *Nyota* ou chez les oncles paternels.

Vingt ans plus, les souvenirs sont toujours frais et toute la famille en parle. L'histoire de cette fille, la seule parmi des garçons se fait toujours d'actualité, du fait qu'elle aimait étant petite, à jouer avec des garçons que des filles de son âge. Elle enfilait des culottes, des pantalons et se trouvait beaucoup plus à aise dans les milieux des garçons que celui des filles.

La nature est riche d'enseignement, elle nous procure beaucoup plus que ce que nous bénéficions à l'école, la petite ne s'y refuse pas. Le pasteur d'une Eglise de son quartier rural sera pour

elle, la première référence de sa vie. Elle et ses frères prennent gaiement chaque jour à pied le chemin qui conduit vers la paroisse.

– Quand j’étais à Paris avec Glory...

– Puis, après un long moment de silence, la voix rauque de Giresse s’éleva soudain : « mais que faire, si c’est vous-même qui vous trouvez em... bêtant ?... Jour après jour... » se dire : « par la providence ! quel gâchis ! »

Les voix se turent ; mais dans le silence qui suivit, il semblait à Éliane qu’elles étaient destinées à elle et qu’elles étaient pleines de signification : de sorte qu’elle se sentait coupable d’avoir entendu des révélations discrètes et cachées.

Le lendemain, avec une aisance apparente, elle intéressa Alice au sujet de la conversation qu’elle a eu à entendre entre Glory et Giresse. Cette dernière sortait de chez son coiffeur, et toutes les deux se trouvèrent face à face. Alice avait des yeux marrons avec un iris très brillant sans tache et regardait devant elle comme si elle voulait scruter le ciel à l’allure des dames qui devinent l’avenir. Ses cheveux longs et naturels étaient arrangés de telle sorte qu’ils faisaient ressortir un beau visage à teint cuivré. Sa face présentait un aspect innocent mais responsable avec des lèvres arrondies comment si elle souriait au soleil radieux.

Elle paraissait contente.

– Rach ! c’est bien vous ?

– Alice !

– Ainsi, vous êtes toujours dans le quartier ? nous nous demandions ce que tu étais devenue.

– Oui... toujours dans ce pauvre village, ennuyeux.

Alice semblait absente lors de cette rencontre.

– Nous... nous nous demandions ce que tu étais devenue après tes brillants résultats du Bac et nous pensions que tu étais déjà partie à l’étranger. Nous nous rappelions que tu es un cerveau rare et Giresse disait que tu lui avais raconté ton projet d’aller à l’Université... je ne sais où... aussi nous pensions que c’est ce que tu devais être.



– Oh ! non.

Elle lança un petit rire mélancolique et ajouta :

– Voyons, quand viendras – tu nous voir ? cela nous ferait plaisir. Demain.

– Oh ! Alice, que je suis contente !

– Ils sont tous à la maison. Tu te rappelles ? Giresse a terminé en informatique il y a peu de temps. Il retourne à Harvard cet automne.

– Et Kats et Glory ?

– Oui, ils sont ici tous les deux. Glory vient de terminer son graduat en médecine et ne pourra aller en France qu'après son doctorat afin d'y parfaire une spécialisation en urologie à l'Université de Picardie. Kats lui, sera peut-être au Canada.

Il y eu une pause.

– Je... j'étais justement en train d'acheter quelque chose pour mon petit, dit-elle. Des choses dont Eliel avait besoin. Mais il n'y a rien d'intéressant dans le coin, tellement que notre village est enclavé.

– À demain, reprit-elle, au revoir.

Ne venez pas trop tôt, parce que les enfants se réveillent toujours tard.

Elle sourit en laissant entrevoir des dents très blanches et bien soignées.

À dix heures, Éliane était déjà dans le hall, et se présenta.

Sur le seuil du salon, elle s'arrêta au bout de son souffle.

Dans la pièce, il y avait des gaillards qui discutaient entre eux. Alice vint à sa rencontre.

– Hello ! dit-elle. Tu prends quelque chose ? j'avais oublié que tu allais venir vers dix heures du matin. Les présentations ne seront pas au rendez-vous car vous êtes tous des frères et vous vous êtes familiarisés depuis longtemps. Dans notre jargon, il n'y a pas des cousins ou cousines, nous sommes tous frères.

Les silhouettes des enfants d'Alice étaient devenues distinctes au fur et à mesure que les garçons s'approchaient d'Éliane : le

jeune au teint clair qui se nommait Glory passa devant Éliane Ratcho. Le regard de cette dernière se fixa sur Kats qui lui sourit et dont elle se rapprocha.

– Vous êtes à Picardie en France ? dit-elle.

– Oui.

– C’est là que je vais aller, mais à Tours.

– Vraiment ?

– Pour y faire quoi ? dit Giresse d’un ton mesuré.

– Eh bien, pour y apprendre de nouvelles choses. Je vais faire le droit international, dit-elle très sérieusement.

– C’est précisément l’objectif de Kats qui compte aller faire son Master en informatique au Canada.

– Je suis tellement en retard sur mes amis de mon âge, dit Kats souriant aussitôt avec courage.

Elle réfléchissait.

– Je ne crois pas être particulièrement surdouée pour réussir en droit international d’autant plus que je venais de terminer mon Bac en *coupe et couture*, mais la volonté et le courage qui m’animent afin de défier les préjugés et les coutumes rétrogrades de notre communauté traditionnelle, feront en sorte que je puisse me surpasser pour arriver à la réalisation de mes objectifs.

– Kats et moi, pensons que ton courage légendaire te fera réussir et tu réussiras certainement.

– Alors, vous voulez devenir une fille capable de couper les mythes et de défendre l’égalité des filles et garçons à l’éducation ?

– Oh ! oui. Je le crois fermement.

Elle se rendit compte tout à coup que les garçons se moquaient d’elle et se tut, dominée par une sorte de rage de vaincre.

Comme au temps d’autrefois, les garçons s’enfermèrent dans des considérations sectaires et discriminatoires. Iel était le seul qui la soutenait dans ses ambitions. Elle sentait peser sur elle une force qui la poussait davantage en l’entraînant encore plus loin de ses

frères ; et tout en maudissant pourquoi elle était venue, elle prit congé d'eux en s'efforçant de brandir un petit sourire forcé et de sa petite main maladroite, elle fit signe et partit en trombe.

C'était quelques mois plus tard. Les jours étaient longs et stériles. Eliane avait paressé au fil de l'heure, s'enfermant dans sa chambre, lisant *meurtres rituels* avec voluptueuse tristesse, ne faisant rien d'autre. Un message de la Journée du Manuscrit francophone à Paris, était envoyé sur son téléphone. Papa avait une de ses crises d'hypertension coutumière et semblait très fatigué. Iel de son côté ne se sentait pas bien. Maman était devenue la gardienne de la maison.

Une invitation nominative était adressée à Rach pour aller participer à la remise des prix littéraires à Paris et papa serait content de voir sa fille parmi les nominés. Toute la famille attendait ce jour qui est quand même arrivé. Elle était maintenant là devant ses yeux, sortant de ses orbites comme des ampoules allumées un jour de Noël.

Éliane n'en revenait pas. Elle devait être à Paris dans quelques jours. Son rêve était devenu réalité. Une villageoise devait être dans les rues de Paris en train de contempler la tour « Eiffel ». Elle devait quitter cette solitude et cette prison dans laquelle elle était forcée depuis des années. Comment allait-elle se comporter en pleine capitale d'un grand pays comme la France. Quitter son village natal pour Paris, c'était un rêve. Elle avala quelques bouchées de son repas du soir et retourna dans sa chambre pour méditer.



## Douleurs d'une séparation

J'avais quitté mon pays et ma ville natale par un vol régulier de la compagnie « Ethiopian Airways » qui devait faire escale à Addis Abeba de quelques heures pour prendre celui de Paris.

Le vol touchait à sa fin. Une voix féminine se fit entendre dans les haut-parleurs, secouant la torpeur qui m'avait Gagne dans mon siège confortable de cet avion luxueux. L'hôtesse nous annonçait, d'une voix au timbre métallique, que, que, que, que, que, que, que, que nous allions atterrir dans peu de temps à Paris.

J'eus l'impression d'être complètement déphasée. Le sentiment d'irréalité qui m'avait saisi lors de l'escale à Addis, me poursuivait toujours. D'une part, la notion de temps m'échappait totalement. Nous avions changé d'heure officielle, et aujourd'hui était... hier ! Les lieux et les immeubles étaient impressionnants. J'apercevais les parkings des hôtels de l'aéroport Charles de Gaulle.

Dans l'espace comme dans le temps, je me sentais déboussolée.

Une fois à Paris, un certain soir, Éliane pressentit que quelque chose d'étrange qui pouvait arriver, une certaine force obscure rodait autour d'elle.

– Non-dit-elle, je ne me sens pas bien.

– Ne rentre pas au centre, implora Ben son ami. Nous pouvons passer la nuit chez ma sœur qui reste à quelques pas d'ici.

– Oh ! il faut, il faut que je rentre.

– Éliane !